

PRIERE A MARIE

*Marie, au soir de ma vie,
Je viens te confier mes dernières années.
Au fond de nous, il y a toujours un enfant
qui cherche une main pour le secourir,
un visage pour le rassurer,
un cœur pour l'aimer.
Oui j'ai encore besoin d'une route de ma vie.
Et aussi pour les épreuves
qui m'ont rapprochées de lui.*

*J'ai encore besoin de vous Marie,
Je suis votre enfant.
J'ai besoin que vous preniez avec moi mes peines,
mes souffrances, mes infirmités.
Dites merci à votre fils Jésus pour tous ces
petits bonheurs semés sur la route.*

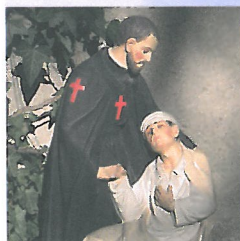


n° 115



*Juillet
Août 2010*

Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

- Editorial** p 1
- La liberté chrétienne**
Anne-Marie Huet
- La Madone de la sacristie du Sanctuaire de Bucchianico**
Felice Ruffini p 9
- Prière a Marie** p 26

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillicamillienne@yahoo.fr

Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : Septembre-Octobre 2010

Comité de Rédaction

Père Valens Mushimiyimana - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

LA FAMILLE CAMILLIENNE DE FRANCE

A L'OCCASION DES JOURNEES DU PATRIMOINE 2010

Le samedi 18 septembre, ...Après...midi à l'Hôpital St Camille
de Bry sur Marne

venez contempler une trentaine d'icônes dont celle très connue de la Sainte Trinité, réalisées par Jean-Marie et Marie-Christine BROCHERIEUX, iconographes et membres de la Famille Camillienne. Ils seront présents pour expliquer toutes les étapes de la fabrication d'une icône, en expliquer la symbolique et répondre à vos questions. De plus, un film de 30 minutes illustrera leurs propos.



n° 115 juillet – août - 2010

Nous concluons en vous invitant à aller admirer le triptyque de la sacristie de Bucchianico.



*L'article publié dans le n° 26 du **Camillianum**, sous le titre **Les Fresques du Sanctuaire de Saint Camille à Bucchianico et l'iconographie de la sainteté**, de Valeria Di Giuseppe Di Paolo a appelé les auteurs du livre « **Bucchianico et saint Camille – Guide des lieux saints** » à une relecture et à une réflexion centrale particulièrement sur les rapports du saint avec la Bienheureuse Vierge, et par conséquent des religieux de l'Ordre qu'il a fondé,*

EDITORIAL

14 juillet, fête de Saint Camille, **15 août**, fête de la Vierge Marie, comme ces deux mois nous permettent de célébrer, à quelques semaines d'écart, ce qui est essentiel pour les camilliens !

Dans ce numéro d'été, nous vous présentons deux textes, l'un pour nous permettre, pendant ce temps de vacances, de nous arrêter un peu et de faire le point sur notre croissance personnelle dans le Christ, l'autre sur la Madone de la sacristie du sanctuaire de Bucchianico, village natal de saint Camille.

Que ce numéro vous trouve, pendant cet été, détendus et à l'écoute de la vie pour pouvoir démarrer la rentrée en pleine forme.

Bonne lecture et bonne vacances

Amicalement à tous

Le comité de rédaction

LA LIBERTE CHRETIENNE

Voici quelques notes prises par Anne-Marie Huet, au cours d'une retraite prêchée aux vierges consacrées par Monseigneur Kratz, évêque auxiliaire de Strasbourg, en juillet 2005.

La foi chrétienne opère un renversement radical. Ce n'est plus l'homme qui cherche Dieu, c'est Dieu qui cherche l'homme ; il propose une alliance. Dieu est amoureux de l'homme, il se fait homme, ainsi il entre dans notre histoire. Il vient à notre rencontre, il nous parle. Les Pères de l'Eglise disaient que Dieu s'était fait homme pour que l'homme soit divinisé.

La Kénose : elle kénose désigne le mouvement d'abaissement par lequel Jésus Christ « se vida » de ses attributs divins pour rejoindre notre humanité jusqu'à vivre l'obéissance de la foi nue et la mort sur la croix.

« Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! » Phil. 2, 6

Le lavement des pieds : Dieu, serviteur

Dieu s'était fait homme pour que l'homme soit divinisé : de par notre baptême, nous sommes prêtre, prophète et roi

Prêtre : le Christ est à la fois le prêtre qui offre et l'offrande

Pour l'histoire, nous voyons que l'on fait imprimer de suite la première biographie écrite par le P. Ciatelli comme nous le dit l'historien camillien P. Sannazaro : « La Vie du P. Camillo de Lellis, fondateur de l'Ordre des clercs réguliers Serviteurs des Malades », racontée par le P. Santio Ciatelli, prêtre du même Ordre, parut avant le mois d'août 1615. Elle fut très appréciée et elle rencontra un bon accueil bien que, dès le début, elle rencontrât des difficultés. Le Saint Office défendit la divulgation de l'image reproduite dans la Vie et diffusée en abondance parmi les fidèles. Il fallut remplacer cette image et finalement, on put la diffuser librement ».

Le second incident, bien plus grave, eut lieu à Naples. Il entraîna la mise sous séquestre, de la part de la Sainte Inquisition, du Cœur du saint. Les motifs en furent explicitement déclarés par le notaire de la Curie, Mgr Cifoletti : il écrivait au cardinal de Naples, au sujet de la restitution du buste-reliquaire en argent : « Vous pouvez rassurer les Pères au sujet de leur demande, sous réserve qu'avant de rendre le cœur, on enlève de la statue l'auréole, le titre de bienheureux écrit sur la base de celle-ci et qu'aussi bien le cœur que le flacon du liquide dont on dit qu'il en a coulé soient conservés dans un coffret scellé, avec, en outre, défense d'exposer en public cette statue et qu'on n'en fasse aucun autre culte public.... ».

Avec ces précédents, comment peut-on admettre que, une fois le Père Fondateur élevé aux « honneurs des autels », ses fils l'auraient privé de la marque qui signifie la reconnaissance officielle par l'Eglise ?

L'année 1690 supposée pour la production de la fresque de la sacristie du sanctuaire de Bucchianico nous paraît sûre et bonne, en lien avec les peintures du cloître.

donc de 1690.

Pour ce qui concerne le fait que l'image de Marie soit le « type de la Pureté », outre qu'elle ne figure pas dans la tradition mariale camillienne qui a toujours vécu et interprété l'Immaculée Conception dans la thèse du P. Novati, les experts de ce secteur notent que, dans l'iconographie mariale « la virginité perpétuelle de Marie est exprimée par les trois étoiles qui ne manquent jamais sur son front ou sur ses épaules ».

On ne trouve pas ces éléments sur notre image ! Et nous avons écrit en abondance sur l'étoile que porte la Madone sur l'épaule gauche.

Autre point contesté : l'année d'exécution retenue est 1690, lorsque Camille n'était pas encore « bienheureux » : on affirme tranquillement dans l'article que « l'absence d'auréole est un fait très problématique pour établir une chronologie exacte puisque les autres saints aussi, évidemment canonisés, en sont dépourvus, en-dehors de saint Philippe ».

Cela ne nous intéresse pas de vérifier ce qui est dit ici. Mais il est surprenant de voir sur le triptyque que saint Philippe a l'auréole, mais pas saint Camille ! Et même en admettant que l'on rencontre « sans auréoles de nombreux personnages déjà saints », cette pratique ne se trouve pas pour notre saint.

Ce n'est qu'en 1742 que le père Camille verra la reconnaissance de ses vertus héroïques par l'Eglise. Pendant les cent années qui s'étaient écoulées depuis sa mort, il y avait eu des incidents d'anticipation de « signes de sainteté », et on exerçait donc dans l'Ordre camillien, un contrôle draconien à ce sujet.

qu'il présente... Le nouveau temple de Dieu, c'est son corps, son corps livré, ressuscité, ecclésial.

C'est aussi le corps du baptisé, temple de l'Esprit, demeure du Père et du Fils. Tout baptisé participe à la mission sacerdotale du Christ, en offrant sa personne et sa vie.

Prophète : Le Christ s'est montré prophète, puissant en paroles et en actes... De même, tout chrétien reçoit du Christ le sens de la foi et la grâce de la parole afin que brille dans la vie quotidienne, familiale et sociale, la force de l'Évangile.

Roi : Le Christ a été roi non pas au sens sociopolitique mais au sens spirituel du mot. Il a fondé un royaume spirituel de liberté et de vie. Sa royauté, il la reçoit de son Père, il ne l'a pas exercée par la force, par la recherche d'un pouvoir absolu, la richesse et les honneurs mais en étant serviteur de tous... (Extraits du Concile œcuménique Vatican II : Constitution sur L'Eglise).

La foi de l'homme est la rencontre de deux libertés : celle de Dieu qui s'offre à l'homme et celle de l'homme qui accueille la proposition divine.

JESUS, HOMME LIBRE

Le Dieu de la Bible apparaît fondamentalement comme un homme qui libère (Abraham et le sacrifice d'Isaac). Dieu libère son peuple de l'idolâtrie, des ennemis, de la déportation. Au fur et à mesure, Dieu se révèle et dit son désir d'alliance. L'histoire d'Israël apparaît comme une pédagogie de la libération.

Dieu demande de choisir entre un chemin de vie ou un chemin de mort.

Jésus est libre par rapport à sa famille, par rapport à ses amis, à ses fréquentations.

Sa liberté se traduit dans sa chasteté, dans son regard chaste.

Jésus marche librement vers sa passion : « *Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne* » (St Jean).

La visite à Nazareth se termine par un Jésus qui s'en va mystérieusement : « *Passant au milieu d'eux, il s'en alla* » (Lc 4, 30). Il est le Christ que personne ne peut arrêter.

Mais pas même la mort de l'arrêtera. Le lendemain du sabbat, le Ressuscité est de nouveau en route, sur le chemin d'Emmaüs, aux côtés de deux disciples qui ont quitté Jérusalem dans la tristesse.

DE QUOI JESUS NOUS LIBERE T-IL DONC ?

Jésus nous sauve :

- de nous-mêmes (mon moi / mon orgueil / mon désespoir)
- du péché contre l'Esprit
- du Dieu imaginaire, inaccessible, lointain
- du Dieu gendarme
- de la condamnation qui vient de la loi
- de la haine, de la spirale infernale du malin
- de la fatalité du mal et de la mort

et, dans la maison des Camilliens, le « titre » ne peut être aucun autre.

MAIS IL Y A DES CONTESTATIONS

Aux contradicteurs qui soutiennent que la fresque en question serait « par erreur interprétée comme 'Salus infirmorum', probablement à cause de la présence de deux versions autres de la même dans le sanctuaire des Abruzzes et dans l'église romaine, la Madone doit être interprétée comme le type de la Pureté », nous répondons en nous limitant à donner quelques précisions du genre historico-documentaire, puisque nous avons suffisamment exposé la « thèse de l'iconographie camillienne en symbiose avec une « dimension mariale existentielle » bien documentée concernant tout l'Ordre camillien, au cours de ces 400 années de son existence.

Comme cela a déjà été dit, parmi les recherches soignées dans les archives générales camilliennes, visant à retracer les « Inventaires » de la Communauté camillienne de Bucchianico des premières décennies du 18^{ème} siècle, il n'y a aucune trace de tableaux 'Salus Infirmorum', copies de celui existant dans notre église romaine. Il est particulièrement intéressant que dans celui de 1721, au paragraphe consacré au matériel de l'église, on note « deux bustes de saints – une statue de notre vénérable père fondateur – un reliquaire très ancien... ». Plus remarquable encore, celui de 1734 dans lequel on peut lire sous la rubrique « matériel de l'église », toute une minutieuse description de ce qui était exposé.

Une première information sur un autel consacré à ce « titre » se trouve dans un document ('*Appunti*') rédigé par un camillien venu à Bucchianico en 1905. En 1983, nous trouvons confirmation de la reprise de la dévotion, ce qui amène à envisager l'installation dans notre sanctuaire d'une image du « type de l'église romaine », bien loin

Pour nous éclairer, reprenons l'interprétation du théologien bibliste connu, l'archevêque Mgr Gianfranco Ravasi au sujet de cette représentation du 2^{ème} siècle : « La tradition a porté son attention sur un verset du quatrième oracle « une étoile se lèvera de Jacob et un sceptre se lèvera sur Israël... » (Nb 24, 17) et l'a transformé en un lieu classique de la théologie messianique. En effet, si nous lisons la tradition araméenne du Targum d'Ongeles, nous trouvons cette interprétation : « un roi sortira de Jacob, un messie (consacré) surgira d'Israël ». Sur la base de cette libre interprétation, l'étoile du v. 17 est devenue le symbole du Messie, même si, à l'origine, ce n'était qu'un insigne royal bien connu dans tout l'Orient (...). C'est dans cette perspective que nous voyons une étoile qui guide les Mages, en vue d'une reconnaissance messianique de Jésus (Mt 2, 9-11) et l'Apocalypse désigne le Christ comme « l'étoile du matin » Ap. 22, 16).

Les exégètes bibliques notent que, dans Nm 24, 17, « l'étoile, dans l'Orient ancien, est le signe d'un dieu et, par conséquent, d'une divinisation. Le terme semble évoquer la monarchie davidique et dans la suite, le messie ».

Cette étoile sur l'épaule de « notre Madone » nous assure avec « certitude que Marie est Mère de miséricorde et Salut pour toute créature devenue infirme par le péché originel, une conception authentiquement sainte et vraie de celle qui est Mère de Dieu et Mère de l'homme, Mère du *Verbum salutis* et mère miséricordieuse pour toutes nos infirmités.

Nous ne voulons rien dire d'autre au sujet de cette « étoile » bien mise en évidence sur l'épaule gauche de notre Madone : c'est son Fils Jésus, le Rédempteur, le Médecin, le seul qui soulage les souffrances des créatures qui s'adressent à sa Mère, *Salus Infirmorum*

LES TENTATIONS DE JESUS Mat IV, 1-11

« Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le démon l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, et c'est lui seul que tu adoreras. »

Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient. »

La liberté chrétienne est un don de Dieu, un cadeau.

Dieu est tout puissant en l'amour, il laisse la possibilité à l'homme de lui dire non.

Il n'y a pas d'amour sans liberté.

C'est un combat quotidien

LES MALADIES DE LA LIBERTE

Liberté altérée, parasitée, blessée par le péché.
Les obstacles qui entravent la liberté :

- la routine, l'habitude qui nous fait devenir bassement réaliste, la perte de la ferveur du premier amour.
- la paresse
- la peur (différent de la crainte de Dieu)
- le mensonge : le mensonge à soi-même « *Celui qui fait la vérité vient à la Lumière* » St Jean

On n'est (naît) pas libre, on le devient : « le caddie existentiel », poids de la vie, blessures, échecs.

Dieu travaille avec cela.

Il faut bien se connaître pour que notre oui et notre non soient réels.

Relire son histoire et l'assumer.

Tout ce qui est exagéré n'est pas sain. Surinvestissement.

« Seigneur, donne-moi la force de discerner ce qui est juste et de l'accomplir » Teilhard de Chardin.

Vivre sa liberté, c'est intégrer totalement sa vie.
Faire comme si tout venait de Dieu et dépendait de moi.
La liberté n'est jamais totale mais jamais inexistante.
Même si je n'arrive pas à quelque chose, je ne m'y résigne pas.

Conjuguer liberté et grâce.

sanctuaire de la « Madone des Grâces du Pont », d'origine paléochrétienne, reçut de Bucchianico des poutres pour la reconstruction.

Parmi celles-ci, il y avait la « Vierge Pèlerine », accueillie dans l'église desservie par les Camilliens de Bucchianico, du fait qu'en 1644, l'actuelle n'était pas encore achevée.

C'EST LA « SALUS INFIRMORUM »

Nous relevons que la communauté de Bucchianico voulait, à sa manière, reproduire dans son église la « Madone propre à l'Ordre », la *Salus Infirmorum*, même si, dans la sacristie, l'espace plus large amenait la composition avec les deux « saints amis » sur les côtés.

Mais quel est le « signe » qui la qualifie avec ce « titre » ? C'est « l'étoile à douze branches » qui brille sur l'épaule gauche de Marie, dans le tableau de Bucchianico, comme celle de la Maison - mère où elle est cependant à droite.

Mais sur quoi peut-on baser cette affirmation, peut-on se demander ?

Dans le cimetière de Priscille, à Rome, il y a une fresque datant de la seconde moitié du deuxième siècle. Elle représente la Sainte Vierge avec l'Enfant dans les bras ; en face d'elle, un personnage qui désigne de la main droite une étoile, cependant qu'il tient un rouleau dans l'autre. Les savants discutent pour savoir s'il s'agit d'Isaïe ou de Balaam prédisant : « une étoile sortira de Jacob, un sceptre se lèvera sur Israël » (Nb 24, 17). Il n'y a aucune inscription ; mais il est évident que c'est la représentation de la « nourrice divine », de celle qui donne son lait, « élément maternel salubre, aliment irremplaçable pour la vie de l'enfant ».

générales camilliennes, nous n'avons trouvé aucun « Inventaire » de la communauté camillienne de Bucchianico pour les premières décennies du 18^{ème}. Nous avons trouvé intéressant pour notre travail celui du « Pr. Gennaro 1734 » qui, dans le chapitre « Tableaux » note : « un tableau de Notre-Dame des Grâces avec cadre doré usé – un tableau de saint Sébastien, vieux – un petit tableau de la Madone, vieux, etc.... ».

Est-ce là le modèle suivi ? De quelle « Madone des Grâces » s'agit-il ?

Il y a une lettre de la Consulte générale écrite au supérieur de Bucchianico, le P. La Cava, en date du « lundi 26 novembre 1629. Nous serions heureux si vous réalisiez le transport de l'image de la Madone Miraculeuse de notre église... » Information intéressante mais qui nous pose des questions sur l'identification et sur la provenance de cette *Madone Pèlerine*. N'ayant pas encore trouvé de documentation spécifique, nous ne pouvons faire que des hypothèses.

Parmi les images miraculeuses du diocèse de Chieti, liées aux apparitions ou aux événements extraordinaires, il y en a plusieurs remontant à cette période, relevées par notre historien Antonori et par d'autres auteurs. Celles-ci sont notées selon l'époque : aux environs de l'année 1554, dans le quartier de Terranova de Chieti une image en pierre de la Madone, frappée par une pierre qu'on lui avait lancée, s'est mise à saigner : elle fut ensuite installée dans la chapelle qui fut construite sur le lieu. On lui a donné le nom de « Madone des Grâces ».

A Casalbordino, diocèse de Chieti, le 11 juin 1576, la Ste Vierge est apparue à un vieux paysan : il en suivit la construction de l'actuel sanctuaire de la « Madone des Miracles ». A Lanciano, le

Les moyens qui stimulent la liberté chrétienne :

- la prière pour une liberté enracinée
- un accompagnant pour une liberté éclairée
- le sacrement du pardon pour une liberté recréée

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? puisque c'est Dieu qui justifie. Qui pourra condamner ? puisque Jésus Christ est mort ; plus encore : il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous.

Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? » Rom 8, 31-36

La Madone de la sacristie du Sanctuaire Saint Camille à Bucchianico

P. Felice Ruffini, camillien

Dans la sacristie du sanctuaire Saint Camille de Bucchianico, une attention particulière des pèlerins se porte sur la fresque du triptyque dédié à la Sainte Vierge avec, à ses côtés, les saints Philippe Néri et Camille de Lellis parce que le camillien, recteur de l'église, qui sert de guide, transmet le « message marial » de notre saint. Parce que, pour des raisons diverses, l'accompagnateur doit utiliser des informations sommaires, nous sommes invités à développer cette question avec le souhait de rendre un service utile.

LES ORIGINES

Le couvent et l'église ont été construits à l'endroit où se dressait un vieil édifice cédé au Père Camille par le marquis Marino Caracciolo, prince de Santo Buono et feudataire* de Bucchianico. A l'occasion de la démolition de ce bâtiment, notre saint demanda à Dieu l'intégrité de quelqu'un qui était resté sous les décombres d'un écroulement imprévu. Une fresque de la sacristie rappelle l'événement. Il ne s'agit donc pas d'une image antérieure de Marie qui aurait été reprise pas la communauté camillienne locale.

Comme année d'exécution, nous avons de bonnes raisons de retenir l'année 1690, en raison de la « légende » figurant dans le cloître du couvent annexe dont tout le pourtour portait des scènes de la vie du saint, de même facture, confirmées par des photographies anciennes.

Serviteurs des Malades auxquels, non sans l'intervention de la divine Providence, la bienheureuse Madone de la Santé a été donnée pour protectrice, afin que, sous sa conduite, conseillant la dévotion à cette Madone, ils demandent sans crainte la santé, tant celle de l'âme que celle du corps ».

NOTRE MADONE

Une fois reconnue l'année 1690 comme année de son exécution, il reste la question du modèle dont l'auteur s'est inspiré. Nous ne pensons pas faire erreur en supposant qu'il s'agit de l'image vénérée dans l'Eglise Sainte Madeleine de Rome. Une étude attentive des deux en relève des « signes » communs.

Nous n'avons aucune information sur l'auteur mais nous sommes certains qu'il a exécuté l'œuvre selon les directives du supérieur de Bucchianico, le Père Tommaso Calcullo, présent sur les lieux du 4 mai 1687 au 20 mars 1691, lorsqu'il est nommé provincial de Naples, juridiction d'appartenance de Bucchianico à cette époque.

Ce dernier connaissait bien l'image camillienne vénérée à Rome car « dans les églises de Sessa et Gaëte, en construction du temps du P. Ciatelli (général de 1619 à 1625), on proposa à la vénération du peuple cette sainte image qu'avait fait reproduire en une parfaite copie le P. Simonio (...) A Milan, en 1639 et définitivement en 1708, on construisit Sainte Marie de la Santé (...) De même, à Madrid, dès les débuts de la fondation, on pratiqua la dévotion à Notre Dame de la Santé ».

Le peintre devait certainement avoir devant lui quelque image de la Madone pour étaler ses traits de pinceaux. Mais qui est-il ? Dans les recherches attentives que nous avons menées dans les archives

PRESENTE DANS LES EGLISES DES SERVITEURS DES MALADES

Dès les origines, Marie, vénérée sous le vocable de « Santé des Malades », est présente dans les églises des camilliens avant même l'arrivée dans l'église de Sainte Marie Madeleine à Rome (26 mai 1616), siège de la curie généralice, de l'icône bien connue laissée en héritage par Madame Settimia De Nobili.

Un exemple concret se trouve dans la communauté camillienne de Messine, dans l'église Saint Pierre de Pisani qui leur est confiée : ils y ont transféré d'un mur extérieur une image ancienne : ils l'ont détachée du mur « fin mai 1606 » et lui ont réservé une chapelle : très vite « on ne peut plus bien dire combien la dévotion se manifeste dans les âmes de la population envers cette sainte image, à laquelle on recourt dans les nécessités qui surviennent et parce que de très nombreux malades reçoivent de Marie la santé demandée ; on lui donne le titre de « Madone de la Santé ». Jusqu'à présent, les grâces ainsi que ses faveurs se poursuivent, cependant que croît la dévotion du peuple envers cette sainte image ».

C'est ce qu'écrit le P. Placido Semperi dans son ouvrage rédigé en 1644 : il commence ainsi le chapitre consacré à cette église camillienne : « Suit, selon l'ordre des sites, l'église des saints apôtres Pierre et Paul, dite anciennement de Pisani, dans laquelle on honore une antique et pieuse image de la Madone sous le vocable de la Santé : elle est située dans la chapelle, à gauche du maître-autel. Elle est fréquentée par des personnes dévotes et visitée souvent au nom des malades pour leur santé. Brûlent habituellement devant elle des cierges et des chandelles, allumés par des fidèles ayant la foi ferme d'avoir à demander la grâce de la santé ; beaucoup ont reçu des grâces de guérison. L'origine de cette Madone dans cette église dépend de l'histoire de ces religieux qui l'accueillent actuellement : ce sont les

**feudataire : possesseur d'un fief*

Bien qu'il n'y ait aucune inscription donnant un titre à cette image, nous la présentons comme « Santé des Malades », Madone des Serviteurs des Malades, suivis par les experts qui confirment que « chaque représentation de la Madone a un contenu historique et se rapporte à un événement déterminé de sa vie ou à une de ses interventions dans l'histoire de l'Eglise ou des saints ».

« IL DEVAIT ETRE TOUT A ELLE »

L'historien contemporain du saint, le père camilien Sanzio Cicutelli, dans la rédaction de la scène de la « première profession solennelle », expose en abondance les pas historiques accomplis par la congrégation naissante des « Serviteurs des Malades », se réjouissant qu'elles coïncident avec des fêtes solennelles de Marie ; en outre, passant en revue les circonstances difficiles rencontrées pour mettre immédiatement en acte de décret d'approbation du Pape Grégoire XIV, il conclut en affirmant qu'« il arriva aussi que Camille (à cause des nombreuses difficultés créées par les vacances du Saint Siège) fut empêché d'y parvenir jusqu'au jour de l'Immaculée Conception. Il fut extrêmement content, avec tous ses compagnons, en raison du désir ardent qu'ils avaient d'être pour toujours sous la tutelle perpétuelle et le très fidèle patronage de celle qui était la Vierge toujours Immaculée ».

Il est sans équivoque qu'au moment décisif et solennel du passage de la petite « Compagnie » au rang d'Ordre religieux, dans l'Eglise, avec l'émission de la première « profession solennelle », avec le passage ainsi à l'histoire du rêve de la mi-août « à l'hôpital Saint Jacques », Camille et ses religieux reconnaissent le haut « patronage de la Mère de Dieu », lui confiant pour toujours les

religieux, présents et futurs, ainsi que toute l'action pastorale au service de l'homme malade et souffrant.

C'est le « patronage de Marie » que, déjà au 13^{ème} siècle, les ermites latins du Carmel avaient adopté pour l'Ordre en l'étendant à leurs églises. L'acte indique un lien profond qui s'établit entre celui qui est au service de l'Eglise et le saint auquel est dédié le lieu de culte, une consécration personnelle confirmée par la profession religieuse. Connaissant les excellents et intenses liens que le père Camille avait entretenus durant toute sa vie avec des religieux carmes notables et qualifiés, il est permis de penser que ceux-ci eurent une grande influence sur la « dimension mariale existentielle » qu'il transmettait par la suite à ses religieux. En particulier, la présence de ce « patronage de Marie » peut se vérifier dès les origines dans les nombreuses églises desservies par les Serviteurs des Malades, dédiées en grand nombre à la Vierge Marie.

THEOLOGIE MARIALE CAMILLIENNE

Ce que le P. Cicatelli a exposé brièvement au sujet de la protection de Marie sur l'Ordre camillien, le P. Jean-Baptiste Novati l'a développé et approfondi par une imposante œuvre qui est une « Somme Théologique Mariale » complète, consacrée au thème de l'Immaculée Conception, très appréciée au temps même de sa publication. Avec le P. Novati, il est affirmé péremptoirement que le service des Serviteurs des Malades se passe auprès de l'*homme infirme* dans sa dernière bataille, avec la prière et les sacrements afin que, fortifié par la grâce, il puisse vaincre les démons et rendre vaines les dernières tentations, mettant en lumière que le danger de damnation éternelle est grand pour ceux qui n'ont pas auprès d'eux quelqu'un qui les aide à ce moment. Novati voit dans Marie au pied de la croix pendant la passion et à la mort de son Fils, le précurseur et le modèle

du Serviteur des Malades.

Sur le Golgotha, la Mère de Dieu fut le porte-étendard de l'Institut. Lorsqu'ils assistent les mourants, les Serviteurs des Malades doivent être forts contre l'ennemi du genre humain et ils le seront sous la guidance de la très forte lionne qui a donné la vie au « Lion de Juda ».

La Madone se tient sous la croix tout immergée dans la Passion de son Fils lorsqu'il meurt en versant son Sang précieux. Le Serviteur des Malades doit lui aussi être constamment immergé dans le Christ crucifié, méditant sur sa Passion, sa mort, son sang dans lesquels est plongée toute espérance de victoire.

C'est à ce niveau que les Serviteurs des Malades doivent élever et soutenir le malade. Plus Satan s'obstine à l'entraîner au désespoir en lui cachant le Sang du Christ répandu pour les péchés des hommes, plus les Serviteurs des Malades doivent le proposer comme antidote et contrepoison à la tentation du désespoir, en rappelant sans se lasser sa valeur rédemptrice.

Comme Marie, dès le premier instant de sa conception, écrasa la tête du serpent infernal, ainsi tout Serviteur des Malades aura un gage de victoire dans l'exercice de son ministère au lit du malade contre toutes les ruses de Satan.

Novati termine son volumineux « Traité » par l'invitation à se consacrer totalement à Marie en prononçant l'*acte d'esclavage*. Acte qui doit se renouveler souvent, au moins le matin et le soir, et qui sera rendu plus efficace et manifeste s'il est indiqué par un « signe externe » qui montre à tous cette situation d'esclavage.